

AVANT-PROPOS

Au cours des cinquante dernières années, la critique littéraire a vu une prolifération de méthodologies où le texte (poème ou roman) a été soumis à de nouvelles approches de lecture et où la relation auteur-oeuvre-lecteur, soumise à de nouvelles analyses, s'est révélée d'une complexité qui ne cesse de se dévoiler. Tout à fait intéressant est donc le fait que dès les années trente et dès le début de sa carrière, Char s'est penché sur son propre acte d'écriture pour se poser les mêmes questions que nous autres lecteurs d'aujourd'hui, nourris des théories critiques d'un Barthes, d'une Kristeva, d'un Genette, d'un Derrida, trouvons naturel de nous poser en entreprenant la lecture approfondie d'une oeuvre poétique. Quelle est l'attitude du poète envers ses décrypteurs? Qu'est-ce qui distingue le langage de la poésie de celui de la prose traditionnelle et du discours quotidien? Quel rôle créateur le lecteur assume-t-il par rapport au texte qu'il reçoit et lit? La poésie est-elle plus iconoclaste, plus anticonformiste dans ses assauts sur la langue que d'autres formes littéraires? Et si c'est le cas, pourquoi, comment, et avec quels résultats?

On prétend souvent que la poésie de Char est obscure. Il est en effet significatif que les mots qui la décrivent — récalcitrante, énigmatique, avant-gardiste, exigeante, hermétique — soient ceux qui reviennent le plus souvent sous la plume de ses décodeurs, quelle que soit leur approche ou leur adhésion à telle ou telle théorie critique. Soulignons pourtant que ladite obscurité ne provient pas uniquement du désir du poète (désir fort réel tout de même, nous le verrons) de provoquer, de déconcerter ou de mystifier ses lecteurs. Char aime la controverse, la question polémique, le mystère de choses apparemment simples, les vérités énigmatiques de la vie; il veut traiter des sujets dont la profondeur est telle qu'il se propose de les sonder et de les expliciter pour en révéler les sens secrets. Citons à titre d'exemple les *Feuillets d'Hypnos* (1948), journal de notations largement composées par le poète au cours de ses années de service dans la deuxième guerre mondiale: ici, sans que l'acuité des circonstances soit jamais compromise, Char tire du réel de dures

leçons sur la couardise et la vaillance, le bien et le mal, l'oppression et la liberté, la vie et la mort, mettant bien en évidence son goût pour le jugement universel, la morale pertinente et l'apophtegme révélateur.

Pourtant ce qui distingue la poésie de Char, féconde en pensées, c'est que le poète y médite longuement, posément, *sur* la poésie. Char exploite les ressources du langage poétique pour parler de ses richesses expressives; il dissèque avec minutie ses devoirs de poète, ses talents uniques, ses déceptions et ses aspirations artistiques, son attitude envers ce qu'il écrit; il définit inlassablement le rôle du poète, du poème et de la poésie; il s'adresse au lecteur, l'invite à coopérer, l'admoneste pour son ignorance, lui offre encouragements et conseils. Pour Char la poésie est un moyen d'expression et un lieu où réfléchir sur son art. Le poète prône des pratiques poétiques, tout en les mettant en oeuvre; il parle de l'audace du poète au moyen d'un langage qui transgresse les règles de la syntaxe, dote les mots de sens inattendus, accumule idées et images avec rapidité, brise avec les usages langagiers du passé.

Si on a raison d'affirmer que cette poésie est obscure, c'est donc surtout parce que le poète ne fait aucune concession aux conditionnements linguistiques préalables du lecteur, conditionnements qui sont, en effet, à mettre en cause, à ébranler ou à abolir. Pour Char rien n'est étalé de manière banale. Au contraire, les idées, succinctement formulées, ont tendance à se révéler en petits fragments où tout contenu superflu a été supprimé et où des mots normalement dissociés, puisque étroitement juxtaposés, acquièrent des sens qu'ils n'ont pas dans leurs emplois courants. Ce faisant, Char invite le lecteur à réviser ses façons de lire, à abandonner toute lecture hâtive du texte poétique, à s'écarter momentanément d'expressions linguistiquement connues ou galvaudées, tout en se sensibilisant aux couches de sens que recèlent même les mots les plus usités.

Le présent ouvrage s'adresse au lecteur curieux, celui qui, ayant peut-être lu quelques poèmes de Char, se trouve fasciné par la nouveauté de l'expression et son grand pouvoir suggestif, cela d'autant plus qu'il ne trouve souvent qu'une poignée de mots, là où il attendait sans doute un "poème" fait d'une suite de vers ou d'une succession de strophes; mais notre livre s'adresse aussi au lecteur qui

se trouve quelque peu dérouté par une écriture qui exige qu'il renonce à ses modes habituels de déchiffrement textuel, qu'il affronte un contenu moins logiquement élaboré que verbalement lacunaire et une structure si subtilement fracturée que les vieux piliers formels du discursif s'y trouvent sans cesse déformés; à savoir, la clarté de l'expression et l'amplification d'un contenu (là où Char pousse vers sa réduction), la séparation ou le développement séquentiel d'idées (là où Char opte pour leur occultation, leur enchevêtrement ou leur fragmentation visuelle ou verbale).

Cela dit, soulignons que la gêne initiale que peut ressentir le lecteur face à cette poésie, est, comme Char le voulait, un premier pas vers la reconnaissance de la capacité qu'a le langage de la poésie de fonctionner à l'écart des vieilles normes discursives. Ayant à modifier sa façon de prendre contact avec un texte, ayant à lire sans comprendre immédiatement ou totalement ce qui a été écrit, ayant à concéder que les mots ne portent pas toujours les sens que sanctionnent le discours explicite, le dictionnaire ou la langue parlée, le lecteur de Char a la possibilité d'explorer la langue, d'apprécier le sémantisme caché de mots simples, d'en découvrir l'expressivité insoupçonnée.

Nul poète n'émerge du néant; nul n'écrit sans tradition ou conventions littéraires, conventions qu'il peut exploiter, mais aussi prolonger, transgresser, condamner même. On aurait tort, en effet, de nier l'influence (consciente ou non) sur Char, soit de la tradition artistique dont il a hérité, soit des grandes tendances de l'art moderne où ont été surtout privilégiés comme principes de création, l'originalité, la surprise et le bouleversement des pratiques prosodiques et verbales de la versification conventionnelle. La brève adhésion de Char au mouvement surréaliste (1930-1934) et les contacts fertiles qu'il entretint avec de nombreux peintres et sculpteurs de son temps — contacts qui l'ont profondément marqué, comme nous aurons l'occasion de le voir — nous obligeront à aborder son oeuvre dans la perspective de son *contexte* artistique, contexte qui ne peut qu'aiguïser et approfondir nos réponses critiques et nos lectures privées.

Avec Char, toutefois, de telles considérations sont fort complexes puisque nous avons affaire non seulement à un poète qui contraint ou subvertit l'idiome poétique de son temps, mais aussi à quelqu'un qui *examine, commente et évalue* cet idiome à l'intérieur même de sa poésie. Son oeuvre abonde en hommages à d'autres artistes, préfaces aux catalogues d'expositions, déclarations de sympathies et de différences esthétiques, textes qui, s'ils avaient d'abord marqué

quelque circonstance, ont souvent été réunis par la suite en recueils, et qui, grâce à la beauté de leur dense expression, s'offrent en outre au lecteur comme autant de *poèmes* choisis. On est bien obligé de se rendre compte qu'avec Char il s'agit à la fois d'un art, et d'un art de l'art, et que toute lecture comparative ou intertextuelle que cela nous invite à faire, nous renvoie simultanément à tout un sous-texte dans l'oeuvre du poète-juge, apportant à l'art de son temps le poids de ses propres analyses, tout en faisant de ses opinions une source de poésie.

Notre étude de "la poésie éclatée" de René Char consistera donc surtout en une lecture de textes dont les dissonances linguistiques sont telles qu'elles nous obligent non seulement à nous écarter des cadres formels et des usages verbaux de toute autre forme d'écriture, mais aussi à apprécier à quel point Char prolonge, dépasse et redéfinit les tentatives artistiques de contemporains et de prédécesseurs aimés, soit par le biais de ce qu'il fait, soit par le biais de ce qu'il en dit.

Dans nos analyses nous ne nous limiterons donc pas au seul examen des *formes* éclatées de cette poésie, bien que celles-ci soient d'un intérêt primordial. D'ailleurs, comme tout écrivain, Char raconte des histoires, histoires dans son cas des êtres les plus résolus — combattants, paysans, artisans, compatriotes, peintres, penseurs — qui, mi-mythiques, mi-réels, tant ils ont été dotés de beaux attributs, poussent à surmonter l'oppression (politique, artistique, morale) pour faire éclater les limites prétendues de leurs vies. De ces histoires fort séduisantes nous verrons pourtant que certaines valent mieux que d'autres en tant que manifestations d'une éthique (et d'une esthétique) de l'éclatement. Le héros qui traverse le plus fréquemment les pages de cette poésie, est celui du poète lui-même, personnage chargé d'une lourde responsabilité, puisque c'est lui qui a pour mission de faire éclater les limites de la langue et d'ouvrir la voie à une expression humaine perfectionnée. Dans notre dernier chapitre nous examinerons l'esprit de prométhéisme qui transparait dans maint poème charien. Nous y verrons à quel point le poète se trouve au centre d'une quête, entreprise par l'humanité entière, pour la connaissance et la créativité. Mais nous y verrons aussi que, pour Char ceux qui veulent aboutir dans cette quête sont obligés de rejeter les formes quotidiennes et traditionnelles du langage.